

► EVOLUTION DE L'AGRICULTURE EN FRANCE ET EN BRETAGNE ENTRE 1900 ET 2007

Au début du XXe siècle, la Bretagne est une région essentiellement rurale, car elle manque d'industrie et d'investisseurs. Seules les régions côtières vivent de la pêche et des activités annexes. En 1911, la population citadine pour l'ensemble de la France est de 46%, alors qu'en Bretagne elle n'est que de 26%. La population agricole bretonne dans son ensemble est considérée comme une société figée, casanière, plutôt pauvre, imprégnée de religiosité, se débrayant seulement dans les fêtes folkloriques et à partir de la fin du XIXe pour certains dans l'ivresse. Nous verrons qu'après la loi de Séparation de L'Eglise et de l'Etat en 1905 et surtout au retour de la guerre 1914/1918 pendant laquelle 120.000 bretons vont mourir de façon stoïque soit 20% des mobilisés, il y aura une prise de conscience d'autres modèles de vie par les anciens soldats de même que par une partie du clergé breton. Du coup les jeunes ruraux réunis en 1929 dans la JAC (Jeunesse agricole catholique) et en 1933 pour la JACF (jeunes filles) décident de moderniser leurs méthodes agricoles et leur genre de vie. Ce sera la porte ouverte au fulgurant progrès de la mécanisation de la culture, au remembrement de la terre et à la création d'élevages hors sol.

Au regard de cette présentation et sous l'influence de la ville de Rennes, métropole en liaison régulière avec Paris, la petite exploitation familiale des années 1920/1930 en Ile et Vilaine (sauf dans le sud du département), était plus avancée que dans le reste de la Bretagne. La région de Tinténiac en particulier était une région située à mi-chemin entre le bassin de Rennes et celui de St-Malo, ce qui lui faisait bénéficier du dynamisme des centres urbains de Rennes et de St Malo.

Les quatre autres départements de la Bretagne rattraperont leur retard agricole, surtout à partir des années 1950/1960, pour arriver à une production enviée d'autres régions, grâce à l'élévation du niveau d'instruction des jeunes puis à l'aménagement progressif de la région : voies d'accès notamment et à la volonté entreprenante des bretons. Les Ecoles agricoles bien sûr comme partout en France y ont joué un rôle, d'abord pour les garçons, plus tard pour les jeunes filles.

L'exode rural qui a commencé dès le début du XXe siècle, s'est nettement accentué à partir des années 1950. L'attrait de la ville était à son comble. Mais avec le temps, les problèmes d'emploi et autres se sont installés dans les villes, l'agriculture est devenue polluante. Et l'on est en train de reconsidérer le bien fondé de certains changements. L'introduction d'une agriculture raisonnée est un premier pas dépassé par ceux qui acceptent de pratiquer l'agriculture biologique. Mais un fait est indiscutable : **la petite exploitation familiale qui s'est maintenue en France jusque dans les années 1955 a disparu**, comme l'attestent les tableaux suivants, même si en France, les statistiques fiables et organisées ont commencé à se développer depuis les années 1950.

1. EVOLUTION DE LA POPULATION ACTIVE AGRICOLE ET DE LA POPULATION ACTIVE TOTALE EN FRANCE DE 1900 A 2007

Population active : elle regroupe la population active occupée (celle qui a un emploi) et les chômeurs.

Population active agricole : toutes les personnes travaillant à temps complet ou partiel sur une exploitation agricole : Chefs d'exploitation, co-exploitants (GAEC..), aides familiaux, salariés permanents, plus salariés saisonniers ou occasionnels.

*En 2011 : 850.000. →

Année	Population active agricole	Année	Population active agricole
1900	8.250.000*	1968	2.700.000
1913	7.900.000	1975	2.100.000
1930	6.450.000	1980	1.900.000
1939	6.000.000	1990	1.500.000
1954	5.135.000	2000	880.000*
1962	3.849.700	2003	930.000

Sources : Persée – Pressat Roland - Année 1963 – Volume 18*

*En 100 ans, le nombre de la population agricole a été divisé par 10.

Année	Population active totale	Population active agricole	% PAA.PAT
1900	20.700.000	8.200.000	39,6%
1962	19.200.000	3.900.000	20,3%
2003	24.400.000	930.000	3,8%
2007	27.600.000	769.000	2,8%

Sources Agreste Agriculture Gouv.fr et Chiffres Quid

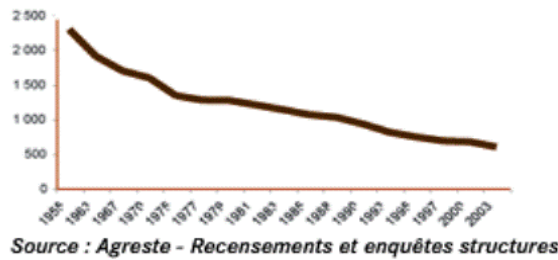
NB : les chiffres peuvent varier suivant les Sources et les critères retenus.

Autre : En 1955 - 1 agriculteur pour 7 habitants.
En 2009 - 1 agriculteur pour 75 habitants.



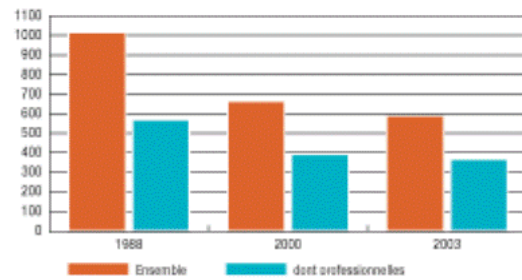
2. EVOLUTION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES EN FRANCE

Nombre total d'exploitations (en milliers)



De 1956 à 2003 le nombre total d'exploitations est passé de 2.400.000 à 600.000. En 50 ans, il a donc été divisé par quatre.

La part des exploitations professionnelles progresse
Nombre d'exploitations métropolitaines (en millier)



Entre 1968 et 2003, la professionnalisation* des exploitations agricoles n'a cessé d'augmenter. De 56% elle est passée à 63%.

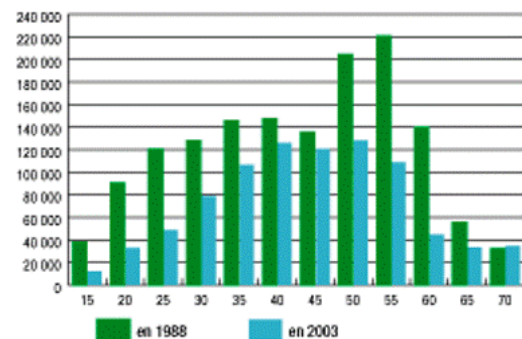
*Une exploitation est considérée comme professionnelle si sa dimension économique est équivalente à celle de la production d'au moins 12 hectares- équivalent blé et que le travail fourni est au moins celui d'une personne occupée à trois quart de temps. Les exploitations professionnelles représentent en 2003, 95% du potentiel économique agricole.

En 2003, la surface moyenne des exploitations atteint 70 hectares. Sur moins de 600.000 exploitations en 2003, 370.000 sont dites « professionnelles ». Un tiers d'entre elles sont localisées dans quatre régions : Midi-Pyrénées, Bretagne, Pays de Loire, Aquitaine.

Autrement dit, pour être rentables, les exploitations ont dû s'agrandir, produire de façon intensive et gérer avec efficacité le système de production au risque de modifier l'environnement. Les autres survivent au prix d'un revenu minimum et d'un labeur maximum. Et toutes ces exploitations dépendent en grande part de la Politique Agricole Commune Européenne, au niveau du prix des produits, des quotas de production et des règlements communautaires. A quoi bon produire autant si l'agriculteur ne peut vendre au prix qui rémunère son travail ? En 2010, les éleveurs français et les producteurs laitiers sont en crise de même que les producteurs de fruits et légumes. La Bretagne est particulièrement concernée.

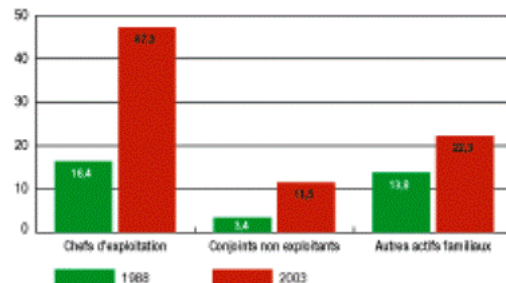
Seule une minorité de paysans refuse ce système et peut s'en sortir grâce à une autre gestion plus économique : abandon ou forte diminution des intrants (engrais et produits de traitement), retour à une production respectant les sols et les animaux au lieu de les épouser, préservation de l'environnement, valorisation des produits fermiers ou des produits transformés à la ferme par une vente directe, objectifs de qualité nutritionnelle. Vous pourrez mieux que moi constater dans l'avenir l'évolution du système.

Population active agricole des exploitations professionnelles selon l'âge



La plupart des exploitants qui avaient de 50 à 55 ans en 1988 ont de 40 à 50 ans en 2003. La P.A.A. s'est donc rajeunie.

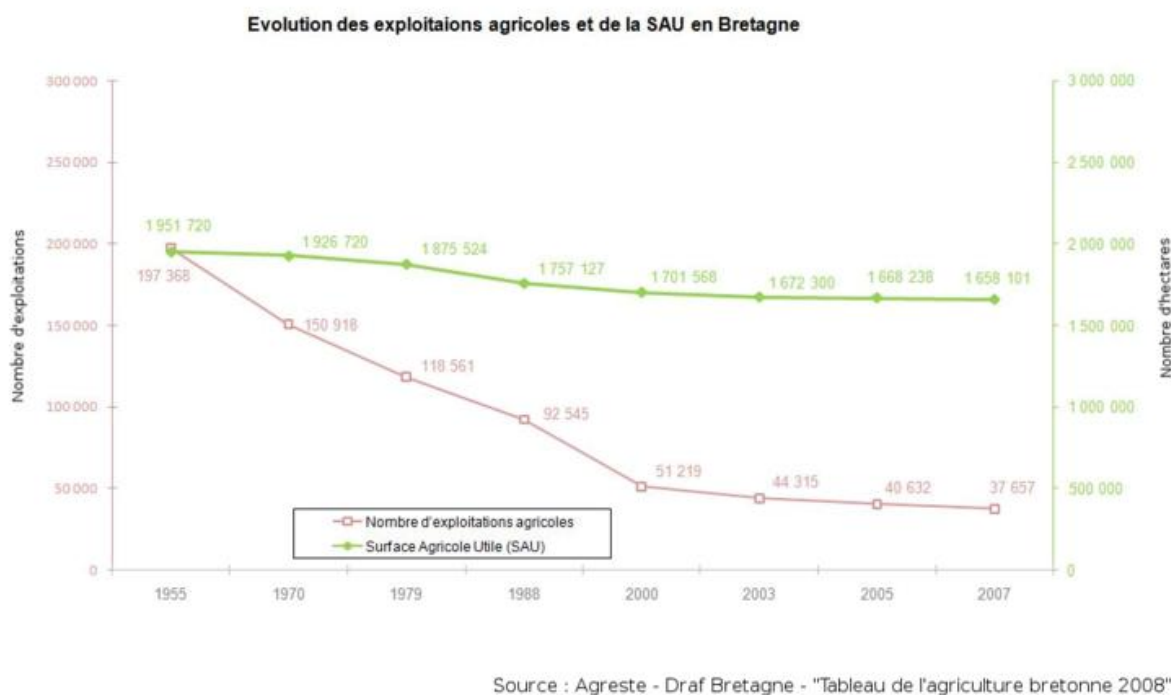
Actifs de moins de 40 ans avec formation agricole secondaire ou supérieure (en pourcentage)



De 1988 à 2003, les actifs agricoles ≤ 40 ans avec formation agricole secondaire ou supérieure sont passés de 54% à 64%

NB : Pour l'INSEE, la Population active agricole est légèrement différente. Elle comprend les actifs familiaux et les salariés permanents non familiaux ayant travaillé de manière régulière sur une exploitation agricole, quelle que soit leur catégorie socioprofessionnelle. Les personnes à la recherche d'un emploi ne sont pas incluses.

3. EVOLUTION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES ET DE LA SURFACE AGRICOLE UTILE * EN BRETAGNE DE 1955 A 2007



* **La Surface Agricole utile (la SAU) correspond au territoire consacré à la production agricole** : terres arables (grande culture, cultures maraîchères, prairies artificielles et jachères), surfaces toujours en herbe(prairies permanentes, alpages) cultures pérennes (vignes, vergers). Elle n'inclut pas les bois et les forêts.

En France, la SAU représente environ 29 millions d'hectares, soit 54% du territoire national. Elle se répartit en 62% de terres arables – 34% de surfaces toujours en herbe et 4% de cultures pérennes

Pour la région Bretagne :

- Le nombre d'exploitations agricoles est passé de 197 368 en 1955, à 37 657 en 2007, **ce qui représente une diminution de 19% en un peu plus de 50 ans.**
- La Surface Agricole Utile : SAU * de ces exploitations est passée de 1 951 720 en 1955, à 1 650 101 en 2007, **ce qui correspond à une diminution de 8,5% seulement du nombre d'hectares, pour une diminution de 19% de celle du nombre d'exploitations.**
- Il en résulte que **la Surface agricole utile moyenne est passée de 9,88 hectares par exploitation en 1955 à 44,03 hectares par exploitation en 2007.**

Comme vous le constatez, l'augmentation de surface par exploitation est très importante. Elle résulte à la fois de l'exode rural intense à partir des années 1950 et **de la nécessaire productivité des exploitations**. Il convient de souligner le rôle notable des **S.A.F.E.R.**** qui jouent un rôle d'arbitre entre les professionnels et les collectivités devant une terre agricole de plus en plus convoitée.

** **Sociétés d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural**, créées en 1960, afin de réorganiser les structures dans le cadre de la mise en place d'une agriculture plus productiviste.

NB : Pour les statistiques du Ministère de l'Agriculture ou ses délégations, comme Agreste :

La population agricole est l'ensemble des personnes appartenant à des ménages dont le chef d'exploitation exerce (ou exerçait s'il s'agit d'un agriculteur ayant cessé toute activité) une profession agricole.

4. EVOLUTION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES DANS LES DEPARTEMENTS BRETONS ENTRE 1970 ET 2007

○ EVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS

	Côtes d'Armor	Finistère	Ille et Vilaine	Morbihan	Bretagne	France métrop
1970	39 997	37 501	40 382	33 038	150 918	1 587 473
1979	30 677	28 666	33 155	26 063	118 561	1 262 669
1988	23 605	21 027	27 022	20 891	92 545	1 016 755
2000	13 400	11 283	14 757	11 779	51 219	663 807
2005	10 577	9 232	11 656	9 167	40 632	567 136
2007	9 763	8 621	10 923	8 350	37 657	506 926

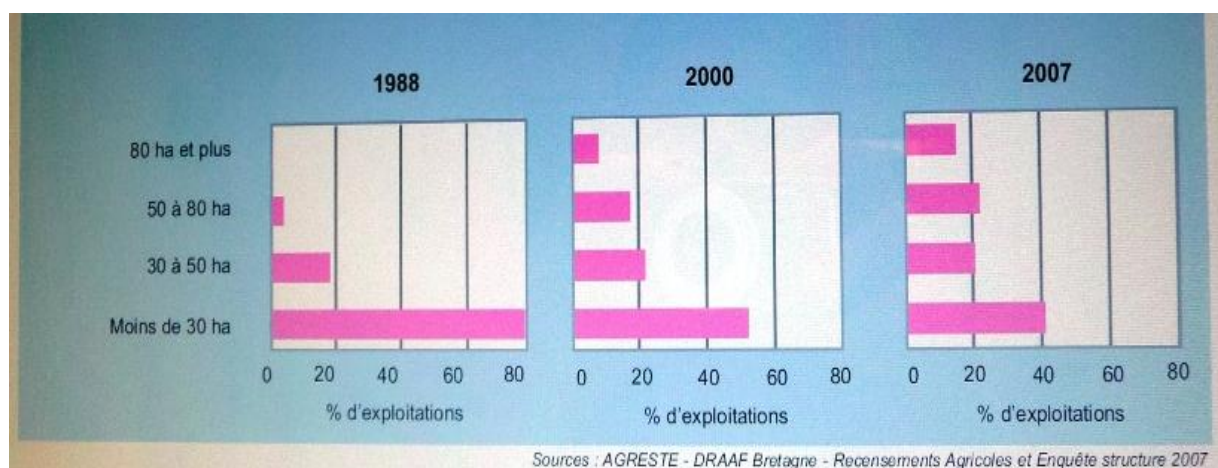
Source : Agreste – DRAAF Bretagne – Recensements agricoles et Enquêtes structure

○ REPARTITION DES EXPLOITATIONS SELON LEUR SURFACE (SAU)

Année 2007 Unité : ha	Côtes d'Armor	Finistère	Ille et Vilaine	Morbihan	Bretagne	France métrop
Ensemble des exploitations						
Moins de 30 ha	3 572	3 702	4 728	3 495	15 497	247 956
30 à 50 ha	2 384	1 620	2 170	1 661	7 835	62 150
50 à 80 ha	2 235	1 893	2 472	1 832	8 432	72 099
80 ha et plus	1 573	1 406	1 552	1 362	5 893	124 721
Ensemble	9 763	8 621	10 923	8 350	37 657	506 926
Total SAU	441 292	384 750	457 066	374 993	1 658 101	27 355 824
Exploitations professionnelles						
Moins de 30 ha	1 758	2 164	1 347	1 252	6 521	85 852
30 à 50 ha	2 309	1 566	1 996	1 496	7 367	51 988
50 à 80 ha	2 198	1 870	2 357	1 768	8 193	67 140
80 ha et plus	1 542	1 395	1 552	1 346	5 835	121 244
Ensemble	7 806	6 995	7 253	5 862	27 916	326 225
Total SAU	422 412	368 374	424 663	347 800	1 563 249	25 210 268

Source : Agreste – DRAAF Bretagne – Enquêtes structure

○ EVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS EN BRETAGNE SELON LEUR SURFACE (SAU)



En 2007, en Ille et Vilaine, la superficie moyenne des exploitations agricoles est donc passée à près de 42 ha de surface agricole utile. Elle a quadruplé en un siècle. Si vous comparez la SAU entre 1988 et 2007, vous constatez qu'en seulement dix ans les petites exploitations de moins de 30 ha ont diminué de moitié, et ne représentent que 40% du nombre total d'exploitations, tandis que les plus grandes se partagent presque à égalité les 60% restants. Nous sommes bien loin de la situation du temps de **Maria** entre 1924 et 1930, mais cette évolution est représentative de celle du territoire tout entier.

5. LA BRETAGNE EN 2007 : PREMIERE REGION AGRICOLE EN FRANCE

Depuis les années 1950, vingt ans après le départ de Maria de la ferme, et après la seconde guerre mondiale, la Bretagne a connu un changement radical de ses pratiques agricoles. Elle est passée d'une agriculture traditionnelle à une agriculture intensive, tant dans les productions animales que dans les productions végétales. Une partie de la production végétale est d'ailleurs liée à certaines productions animales.

En 2007, la Bretagne a fourni 11% de la production agricole nationale, contre 7% en 1950, alors que sa superficie couvre à peine 5% du territoire national.

Près de 70% des exploitations bretonnes se consacrent principalement à l'élevage, ce qui les incite à développer les fourrages : 321 340 ha de fourrages annuels plus 467 500 ha de prairies artificielles et temporaires, pour 2007.

Chaque année plus d'un million de tonnes de légumes sont produits dont un tiers est exporté. Les principales cultures légumières sont : le chou-fleur, la tomate, l'artichaut, les haricots verts et les petits pois. Ces légumes sont utilisés en frais ou transformés.

Comme le nombre des exploitations a baissé : de 197 368 en 1955 à 37 657 en 2007, c'est-à-dire cinq fois moins, le taux de productivité a pour ainsi dire explosé, plaçant la Bretagne en première position de rendement par rapport à la SAU.

Cette médaille a un revers désormais bien connu et identifié :

- Pollution de l'eau et des sols par les pesticides et les excédents azotés
- Eutrophisation des cours d'eau et des littoraux
- Erosion et appauvrissement des sols.

Il est urgent de faire évoluer les pratiques culturales :

- en les rendant plus respectueuses de l'environnement : semis direct, couverture hivernale des sols, maintien voire réhabilitation du maillage bocage...
- en raisonnant autrement les rendements nets des productions : moins d'intrants, transformations sur place, vente directe...
- et (ou) en envisageant une agriculture biologique
- en créant de nouveaux réseaux commerciaux auprès des consommateurs...

D'après des informations de Bretagne Environnement

NB : Les récents événements de 2013 découlant d'une crise agro-alimentaire bretonne sont liés à la crise économique internationale.

■ LES CHOIX D'IRENE POUR LES TRAVAUX A LA FERME ET DANS LES CHAMPS

Avant de clore ce chapitre important sur les Travaux à la ferme, je voudrais souligner la nécessité dans laquelle je me suis trouvée de faire un choix dans les sujets traités, en fonction de la participation réelle de Maria, mais aussi de l'intérêt général qu'ils peuvent représenter pour mes petits-enfants.

Plutôt que de m'attarder sur des sujets tout aussi importants comme le machinisme, les rotations de culture, les modes de production et les rendements, les maladies et les traitements, les rations alimentaires ou l'économie, je me suis centrée sur :

- l'histoire des lieux et de la famille
- les productions végétales et animales réalisées à la main ou avec les chevaux
- les travaux quotidiens effectués dans les petites fermes du début du XXe siècle
- l'évolution des productions en fonction des événements
- les conséquences de la guerre 1914/1918
- quelques lectures de paysages

dans le but de permettre à mes petits-enfants de ne pas tout ignorer du fonctionnement des exploitations agricoles au début du XXe siècle même si le machinisme a changé depuis les conditions de travail. La condition de vie des femmes paysannes : *activités familiales et agricoles se situait dans un contexte de pénibilité générale, travail peu reconnu à l'époque, non valorisé et non indemnisé. Il faudra attendre 1960 pour que les femmes d'agriculteurs soient reconnues* comme *aides familiaux*, statut qui sera transformé en 1973 en celui d'*Associé d'exploitation* », 1980 pour qu'elles obtiennent le statut de « *co-exploitante* » ou qu'elles acquièrent le statut de *chef d'exploitation* au même titre que le mari, 1985 pour que les époux soient *co-associés* et pas seulement époux avec la création des E.A.R.L. (*Entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée*), 1999 pour qu'apparaisse le statut de « *conjoint collaborateur* » et 2006 pour que celui-ci évolue en *statut de salarié (e) sans autorisation préalable du mari*. Cinquante années pour officialiser la réalité !

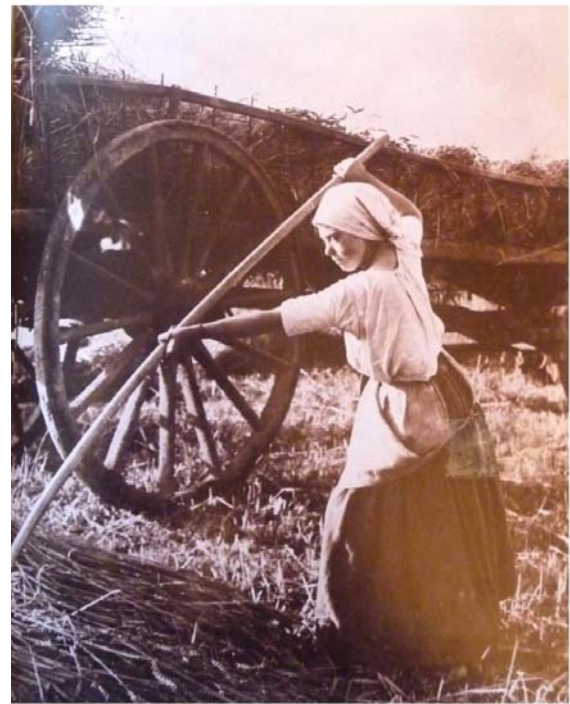
■ IMPRESSIONS D'IRENE SUR LA GENERATION DES FEMMES DU DEBUT DU XXe SIECLE

Pendant la guerre 1914/1918, les femmes ont du travailler doublement dans les champs et dans les usines pour remplacer les hommes partis au Front, comme en témoignent les documents suivants qui peuvent vous surprendre.



L'appel du président du Conseil Viviani "Aux Femmes françaises".

« ... Je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobe au combat... ».
 « ... Debout donc, Femmes Françaises, jeunes enfants... »



En Bretagne, jeune femme chargeant seule une charrette de foin pendant la guerre 1914/1918 - Larousse Agricole 1921/1922



Travaux des femmes dans les champs pendant la guerre 1914-1918 - Carte postale, BOUIN en Vendée



Dans les champs, en 1914 /1918, les femmes ont pris la place des hommes ... et des animaux de bât.

L'une de vos arrière grands-mères a vécu cette période, enfant à la ferme lors de la guerre 1914/1918 « Debout, jeunes enfants » et responsable de la ferme après la guerre, de 16 à 22 ans « Femmes, soyez vaillantes ». Qu'ils ne l'oublient pas.

Ces femmes se sont alors rendu compte qu'elles étaient capables de remplacer les hommes et de gérer aussi bien sinon mieux les affaires, tout en élevant les enfants. Et au retour des rescapés de la guerre, la plupart ont du rentrer à la maison, à la campagne comme à la ville où elles avaient travaillé à l'usine, pour redevenir femmes de fermier ou femmes au foyer, conditionnées par une société qui changera certes, mais tout doucement.

Il faudra attendre 1944 pour que les femmes obtiennent à l'arraché le droit de vote, 1967 (Loi Neuwirth) pour avoir le choix d'accéder à la contraception, 1975 (Loi Veil sur l'IVG) pour avoir le choix d'avoir ou non un enfant, 1985 pour avoir un régime matrimonial indépendant, 1999 pour accéder à égalité aux mandats électoraux. Et ces droits n'auraient pas été obtenus sans l'action menée par de petits groupes dits « féministes » ou par des femmes de haut niveau comme Simone Veil, Gisèle Halimi et d'autres...

Actuellement, en 2010, cette parité n'est pas encore présente partout. Il faudra rester vigilant. Maria le savait, le ressentait mais elle n'avait pas les mots pour le dire, faute d'instruction. Aussi a-t-elle lutté seule pour que sa fille poursuive des études lui permettant d'exercer une profession, rêve qu'elle n'a jamais pu réaliser. En retour, Irène n'a jamais manqué de valoriser sa mère et de l'assister, lui rendant ainsi ce qui lui avait tant manqué.
